

Photographe de presse et naturaliste, Chris Blaser, 40 ans, a pris de nombreux clichés sur et au bord de l'eau. Amateur de plongée, il lui a également semblé naturel d'exercer son métier sous l'eau. Glacée de préférence.

La face lunaire du lac Lioson

De la lumière aux ténèbres

Magie sous le lac Lioson, au cœur des Alpes vaudoises, près du Pic Chaussy. Les plongeurs, toujours en duo, ont pénétré par un trou percé dans l'eau congelée, d'où passe un faisceau de lumière bleutée. La grande fissure qui forme un arc laisse entrevoir les nombreuses taches noires que sont les bulles d'air plaquées sous la glace.



Ambiance onirique

La lumière qui pénètre par le trou principal se diffuse sous l'eau et éclaire les fines particules suspendues, conférant à l'endroit son aspect onirique.



Avant la descente

Sous le trou principal, une sorte de plate-forme de glace a été aménagée afin que les plongeurs puissent y poser les palmes tout en étant assis.



Entre deux eaux

Malgré le poids de l'équipement, dont une bouteille d'oxygène de près de 15 kg, le plongeur éprouve une sensation de flottement. Sa lampe éclaire le sol, situé à cet endroit à une profondeur de 5 mètres.

«Plonger sous la glace, c'est comme traverser son miroir et se retrouver dans une quatrième dimension, un autre univers. On peut se mettre alors à rêver et à se prendre pour un astronaute»

Chris Blaser

«Mis à part l'eau glacée, c'est presque un retour dans le ventre maternel»

Le photographe Chris Blaser a plongé en mars dernier sous la glace du lac Lioson, accessible par le col des Mosses, au cœur même des Alpes vaudoises. Il nous ramène des photos d'un monde qui lui paraît lunaire.

Pour celles et ceux qui rêvent de voyages dans l'espace, il y a un moyen plus économique et surtout plus réaliste d'exaucer leur vœu: pratiquer par exemple la plongée sous glace au lac Lioson, proche du pic Chaussy, à plus de 1800 mètres d'altitude. Le photographe et naturaliste Chris Blaser,

qui affiche quatre années de plongée au compteur, l'assure: «On plonge dans un autre univers, une autre dimension. On y découvre des images lunaires comme si on était des astronautes flottant dans le vide, aux abords de la Terre.»

Plonger durant trente à trente-cinq minutes dans les eaux limpides

du lac Lioson, recouvert en hiver d'une épaisse couche de glace, c'est donc s'assurer un grand moment de frisson. Mis à part les bulles expulsées par les plongeurs, le silence de ce lac qui atteint une profondeur de 40 mètres, renforcé par la pénombre de l'eau, est total. Chris Blaser explique que c'est cette atmosphère fan-

tasmagorique qui l'a poussé, lui et 36 membres de clubs de plongée, à effectuer en mars dernier ce voyage spécial pour la seconde fois. Une expédition de deux jours qui n'avait rien d'une équipée improvisée. Avec la présence de la neige, l'important matériel est monté par une dameuse et déposé près d'un petit refuge situé sur les bords du lac, qui fait également office de restaurant.

Le matin, avant chaque plongée, il faut briser la petite couche de glace qui, en l'espace d'une nuit, s'est formée dans les trois trous d'accès de plus de 2 mètres de diamètre par lesquels peuvent

entrer et sortir quatre plongeurs téméraires. Vingt-cinq mètres séparent ces puits de lumière qui forment un triangle et sont reliés, sous l'eau glacée, par des cordes. Fils d'Ariane indispensables sans lesquels les plongeurs, qui perdent tout repère, s'égareraient malgré une bonne visibilité.

C'est que les conditions de plongée sont extrêmes et les risques réels. «Il y a cette couche de glace de 25 centimètres qui vous isole de l'extérieur», rappelle le photographe-plongeur. Autant dire qu'avant chaque plongée, il faut rester concentré et se plier au rituel de la

vérification du matériel, ainsi que de la combinaison étanche qui vous couvre de la tête aux pieds (excepté le visage). Même en évoluant à 7 mètres de profondeur, la plongée peut connaître une issue fatale.

Savoir gérer son stress

En effet, avec une eau à 2°C en hiver, le plongeur n'est pas à l'abri d'un risque de givrage: des petits glaçons qui se forment et le détenteur qui se met à fuser, c'est-à-dire que l'air est expulsé en débit continu dans la bouche. Ce qui peut s'avérer catastrophique si la quantité d'oxygène restant dans la bouteille est

faible. Dans une telle situation, la règle est de conserver son calme – plus facile à dire qu'à faire! «Il m'est arrivé ce genre de mésaventure plusieurs fois, notamment au lac Lioson, reconnaît Chris Blaser. Ayant suivi un bon entraînement, j'ai su gérer le stress. Mon partenaire de plongée a fermé mon détendeur défectueux afin de conserver l'oxygène restant. Tout s'est passé dans le calme, et nous avons pu continuer tranquillement notre escapade sous l'eau.»

Mais il préfère parler de ce décor magique qu'on trouve sous la glace du lac Lioson: «Il y a peu de choses

Au milieu des montagnes

Avant de s'immerger totalement dans une eau à 2°C, le plongeur se concentre une dernière fois sous l'œil attentif des spectateurs, oubliant les magnifiques montagnes environnantes.

Un astéroïde aquatique

Situé à 7 mètres sous la glace, ce gros rocher est une des rares attractions qu'on puisse trouver dans ce monde de silence.

